

CULTURE

Salon du dessin : une réussite bien française

ARTS La 28^e édition qui ouvre mercredi au Palais Brongniart a fédéré collectionneurs et conservateurs du monde entier. Et plusieurs événements s'y sont greffés.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

C'est une réalité : en misant sur une spécialité pourtant confidentielle, le Salon du dessin est devenu un événement très international. Créée en 1991, sous l'impulsion de neuf marchands, cette manifestation, qui a vingt-huit ans d'existence, est la référence dans son domaine. Les amateurs de belles feuilles mais aussi les directeurs de musées et d'institutions d'Europe et d'Amérique ne manquent jamais une édition. Après la Tefaf Maastricht (qui a fermé ses portes dimanche soir), tous viennent à Paris dans l'espoir de faire des découvertes parmi les milliers de dessins. Des anciens aux modernes et jusqu'aux contemporains avec le prix Guerlain (le 12^e) remis par le duo de collectionneurs bien connus Daniel et Florence Guerlain.

Ce succès a donné des idées à d'autres. Des salons comme Drawing Now, au Carreau du Temple (Paris III^e), proposant près de 2000 œuvres représentatives de la diversité de ce médium de ces cinquante dernières années à aujourd'hui, s'y sont greffés. De même qu'une quinzaine de galeries du quartier Drouot. Sans oublier les maisons de ventes Sotheby's et Christie's, qui en profitent pour sortir leurs gros calibres. Et bien sûr nombre d'expositions et d'ouvertures de collections, dans un parcours hors les murs, faisant ainsi de Paris la capitale du dessin pendant une semaine.

L'espace n'étant pas extensible, ils sont une quarantaine à investir le Palais Brongniart et à se retrouver pour le traditionnel déjeuner du mercredi, sous la présidence de Louis de Bayser. Après une sélection toujours aussi drastique, on en compte trente-neuf exactement, dont quatre sont de retour après quelques années d'absence telle la galerie autrichienne Wienerroither & Kohlbacher (à l'honneur : Egon Schiele, Alfred Kubin et Gustav Klimt) ou le Parisien Jacques Elbaz (solo show de Jean-Baptiste Sécheret). Quatre font leur entrée comme le Bruxellois Patrick Lancz, qui défend l'art belge avec des dessins de Fernand Khnopff, exposé en ce moment au Petit Palais.

La surprise de cette année est l'arrivée du duo Jean-Luc Baroni de Londres - un pilier de ce salon qui nous a ébloui pendant bien des saisons - et d'Emmanuel Marty de Cambiaire, ancien expert de Christie's à New York, Londres et Paris, installé à son compte place Vendôme. Les nouveaux associés ont décidé de partager un espace pour sceller cette union que le petit milieu pressentait. Ensemble, ils devraient faire des étincelles, car ils ont l'œil pour dénicher des inédits. À l'image de ce dessin préparatoire pour la figure de saint Gervais dans le grand tableau *Saint Gervais et saint Protas amenés devant Astasius*, peint en 1652 par Eustache Le Sueur (pierre noire, sanguine, rehauts de blanc, pastel jaune) et conservé au Musée du Louvre. Ou encore cet album datant des années 1872-1875 contenant 129 dessins préparatoires à des tableaux d'Iliia Répine, artiste russe majeur (prix demandé

600 000 euros). Partout, la semaine s'annonce riche en découvertes. En voici les points forts.

► **L'illustre collection Jean Bonna**

Une centaine de feuilles exposées en partie à l'École nationale supérieure des beaux-arts en 2006-2007 et au Metropolitan Museum of New York en 2009 est dispersée chez Christie's à Paris, les 27 et 28 mars, avant Londres et New York. Ce bibliophile, collectionneur et mécène (né en 1945 dans une famille de banquiers) a rarement vendu des dessins aussi importants que cette sanguine de Raffaellino del Colle, élève de Raphaël puis de Giulio Romano, représentant une *Tête de jeune femme de trois quarts vers la droite* (250 000 à 350 000 euros). Elle fut exposée au Met aux côtés de *La Petite Boudeuse*, de Jean-Baptiste Greuze, également dans la vente (70 000 à 100 000 euros). Autre joyau : une étude pour un cavalier casqué tenant une lance, réalisée par François Lemoyne (70 000 à 100 000 euros).

► **La vie à la ferme selon Lhermitte**

Voilà un dessin préparatoire pour le tableau de Léon Lhermitte *La Paye des moissonneurs*, conservé au Musée d'Orsay. Il s'agit de l'étude du personnage assis à gauche qui a servi à l'élaboration finale de la toile peinte 1882. L'artiste, né dans l'Aisne en 1844 - il y séjourna jusqu'à ses 20 ans -, a toujours montré un profond attachement à la vie rurale. Il a peint avec un réalisme surprenant les travaux quotidiens de la campagne et s'est même attaché à représenter des personnages de son village, comme ce faucheur nommé Casimir. D'origine modeste, Lhermitte, qui se partagea en-

tre la France et l'Angleterre, ne sera vraiment reconnu qu'au Salon de 1874. La gloire viendra dix ans plus tard avec ce type de sujets en grand format. Estimée 15 000 à 20 000 euros, l'œuvre avait été acquise directement auprès de la famille de l'artiste (Ader, le 29 mars, Drouot).

► **Une folie surréaliste de Magritte**

La Salle d'armes est l'un des tout premiers tableaux surréalistes de l'artiste, peint en 1925-1926, au moment où il fréquente les cercles dadaïstes de Bruxelles. L'exécution est unique dans son corpus et suit de peu sa découverte de Giorgio de Chirico, qui va l'influencer. Certains éléments essentiels de son vocabulaire se retrouvent déjà dans cette toile qui annonce le pop art. Son pedigree, la collection de Max Janlet, est aussi un plus. À l'instar de Fernand Graindorge, Marcel Mabilbe ou Philippe Dotremont, cette personnalité incontournable de l'entre-deux-guerres fait partie de cette poignée de collectionneurs belges très en avance sur leur temps. La plupart de ses œuvres sont aujourd'hui dans des musées, ceux d'Ixelles et des beaux-arts de Belgique notamment. D'où la rareté de ce dessin encore en mains privées vendu le 28 mars, chez Sotheby's (700 000 à 1 million d'euros).

► **Picasso encore et toujours**

La vente de Sotheby's compte cinq œuvres du maître catalan, dont un large dessin recto verso, *Nu couché tenant une fleur et Nu couché, personnage et deux pigeons* dessiné en 1972, alors qu'il a 91 ans (200 000 à 300 000 euros). Malgré son âge, les sujets érotiques n'ont fait

que s'intensifier. Avec un trait d'encre sûr et fluide, ce nu est d'une pure sensualité à l'instar des odalisques d'Ingres et de Matisse. La vente compte aussi l'un des grands amours de Picasso, un portrait de Dora Maar en 1936, l'année de sa rencontre avec Picasso. Paisible et lumineux, ce dessin est bien loin de ceux tourmentés de « la femme qui pleure » (80 000 à 120 000 euros). Christie's mise aussi sur Picasso avec un rare dessin à la plume et encre de chine confié par le Museum of Modern Art de New York et vendu au profit de son fonds d'acquisition. Datant d'octobre 1932, année particulièrement prolifique, cette œuvre est révélatrice de sa passion dévorante pour sa nouvelle idylle, Marie-Thérèse Walter (250 000 à 300 000 euros)

Salon du dessin, au Palais Brongniart
(Paris II^e), du 27 mars au 1^{er} avril.
www.salondudessin.com

Drawing Now Art Fair, au Carreau
du Temple (Paris III^e) du 28 au 31 mars.
www.drawingnowartfair.com



En haut : dessin extrait
d'un album
(années 1872-1875)
contenant 129 études
préparatoires
à des tableaux
d'Illia Répine.
Prix : 600 000 euros.
Ci-contre :
La Salle d'armes,
de Magritte. Ce rare
dessin, encore en mains
privées, sera vendu le
28 mars chez Sotheby's
(700 000 à 1 million
d'euros).

GALERIE
JEAN LUC BARONI-
EMMANUEL MARTY
DE CAMBIAIRE ;
MAGRITTE/SOTHEBY'S

